

## Tournages

Luc Chaput

Number 204, September–October 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48967ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Chaput, L. (1999). Tournages. *Séquences*, (204), 4–4.

## Tournages

• Les majors américaines ont considérablement réduit les accords de partenariat avec de petites maisons de production. Cela s'inscrit dans la tentative de restreindre l'augmentation des coûts de production; car, même si les stars gagnent des sommes faramineuses par film (de vingt à vingt-cinq millions de dollars), les techniciens ne voient pas leurs salaires augmenter beaucoup. Cet état de fait a entraîné récemment en Californie l'organisation de manifestations de techniciens et d'acteurs de second plan contre la manie des majors de tourner leurs films ailleurs qu'aux États-Unis, les privant ainsi de revenus substantiels.

• Le producteur britannique Jeremy Thomas (*The Last Emperor*) prépare le tournage en Californie de *Brother*, le premier film en anglais du réalisateur Takeshi Kitano. Il copro-

Pascal Arnold, coréalisé par Jean-Marc Barr.

• Le romancier anglais William Boyd tourne *La Tranchée*, relatant un épisode de la bataille de la Somme pendant la Première Guerre mondiale.

• Alain Rocca produit le sixième film d'Éric Rochant, *La Ferme*, mettant en vedette Samuel Le Bihan, Jean-Pierre Kalfon et Jean-François Stévenin.

• John Turturro, après sa participation au film d'Arto Paragamian, *Two Thousand and None*, tourne *Harrison Flowers* en Europe, avec Andie McDowell et sous la direction d'Élie Chouraqui, qui produit par ailleurs *Victoire ou la douleur des femmes*, télé-série que réalise Nadine Trintignant.



Takeshi Kitano à gauche dans *Merry Christmas, Mr. Lawrence*

duira également *Gohatto* (*Tabou*), la première fiction de Nagisa Oshima depuis *Max mon amour* (1986). *Gohatto* traite de sentiments homosexuels dans un clan de samouraïs au milieu du siècle dernier. Shinji Takeda, Yoichi Sai, Tasanobu Asano et Takeshi Kitano font partie de la distribution de ce film.

• Élodie Bouchez, Jean-Marc Barr et Patricia Arquette jouent dans *Too Much Flesh*, de

• Lars Von Trier réalise *Dancer in the Dark*, drame social mettant en vedette l'auteure-compositrice islandaise Björk, Catherine Deneuve, Peter Stormare, Stellan Skarsgård et David Morse. Les rêves du personnage interprété par Björk sont tournés comme des numéros de comédie musicale. ☒

Luc Chaput

## Manifestations

### 9<sup>e</sup> Festival Présence Autochtone

Un banquet avec peu de convives



Mon village au Nunavik

Le film *Ixcan*, de Henrique Goldman, s'achève sur la présentation d'un film dans un festival, projection qui suscite peu de réactions. Au cours de la dernière édition du Festival Présence Autochtone, à l'instar de cette dernière séquence, la fiction a malheureusement souvent rejoint la réalité pendant le volet cinéma et vidéo de la manifestation. Ne bénéficiant pas de film d'ouverture important comme *Smoke Signals* l'an dernier, ni de la présence d'un réalisateur connu comme Jorge Sanjines en 1997, le Festival n'a pas pu se démarquer des autres manifestations du même ordre qui le concurrençaient au même moment auprès du public montréalais. Certains programmes étaient trop courts et la durée de l'événement — douze jours —, trop longue. De plus, il n'existe pas, comme lors des Rencontres internationales du documentaire, un lieu où les spectateurs puissent voir les œuvres qu'ils ont ratées. Ainsi, je n'ai pas pu voir l'hommage à Jean-Paul Nolet, célèbre animateur de Radio-Canada d'origine abénaquise, et une grande partie des œuvres sur Louis Riel.

L'acteur Gary Farmer, auquel le Festival rendait hommage l'an dernier, a réalisé *The Gift*, un fort intéressant documentaire sur le rôle du maïs dans la culture autochtone américaine. Car, si Miguel Angel Asturias a pu écrire, en s'inspirant du mythe selon lequel les Mayas sont les enfants du maïs, le film, en intégrant judicieusement divers témoignages, nous montre que cette plante a eu besoin de l'aide humaine pour croître et, donc, que c'est une relation symbiotique qui s'est créée entre les